

VOLUMEN



Revue d'études antiques
de l'asbl *ROMA*



Egypte et Gaule : deux visages de l'Antiquité

N° 9-10

2013

Editeur : asbl ROMA, association d'études antiques - ISSN : 2031-1206

Rédactrice : Carine Mahy

Editeur responsable : Sébastien Polet

LA FIN DE LA IX^E DYNASTIE : MENTOUHOTEP III ET MENTOUHOTEP IV DANS L'OMBRE DU REUNIFICATEUR DE L'EGYPTE

Par Sébastien POLET
Université catholique de Louvain

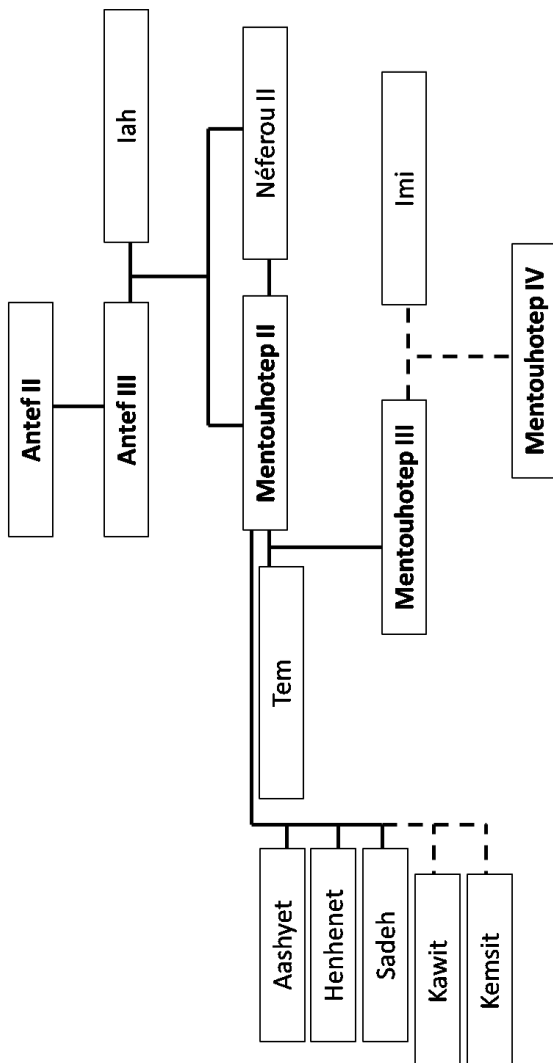
Les règnes des deux successeurs de Mentouhotep II sont souvent ignorés ou abordés rapidement dans les principales synthèses consacrées au Moyen Empire. L'histoire de cette période semble terne par rapport à celle de la XII^e dynastie ou par rapport au long règne du premier roi du Moyen Empire. Pourtant, elle est riche et intéressante.

Mentouhotep III

Mentouhotep III monta sur le trône, à Thèbes, après la mort de son père. Il devait déjà être un homme assez âgé car Mentouhotep II demeura plus de quarante ans sur le trône¹ ! Mentouhotep III est, à ce jour, le seul fils connu du réunificateur de l'Égypte. Fils de la reine Tem, il fut

¹ 51 ans selon le papyrus de Turin. Mention épigraphique la plus tardive : an 46 selon la stèle de Mérou (Turin).

représenté, comme prince, dans l'immense complexe de Deir el-Bahari.



Mentouhotep III régna douze ans sur l’Egypte d’après le papyrus de Turin. L’année la plus tardive de son règne mentionnée en épigraphie ne dépasse cependant pas l’an 8 (inscription du ouadi Hammamat). Il est peu probable qu’il demeura longtemps sur le trône en raison de son âge déjà avancé au moment de son accession au pouvoir suprême².

Mentouhotep III fut un continuateur de l’œuvre de son père. Il poursuivit les travaux dans les temples d’Abydos, Eléphantine, Tôt et Armant. Flinders Petrie mit au jour quelques éléments d’un édifice de Mentouhotep III à Abydos en 1902. La localisation de la construction n’a pas pu être déterminée car les blocs étaient utilisés comme réemplois. Bisson de la Roque découvrit aussi à Tôt quelques éléments au nom de ce roi entre 1934 et 1936. D’après Dieter Arnold, il travailla au temple commencé par son illustre prédécesseur. Ce sanctuaire de Montou, aujourd’hui disparu était orienté légèrement différemment par rapport à l’actuel temple. Ce changement de l’axe se retrouve encore grâce à l’orientation des pylônes qui ne sont pas parfaitement perpendiculaires au temple ptolémaïque³.

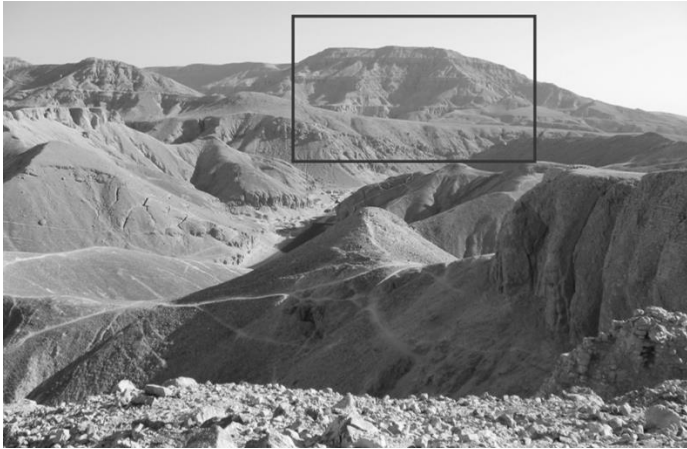
² W. GRAJETZKI, *The Middle Kingdom of Ancient Egypt. History, Archaeology and Society*, Londres, nouv. impr., 2009, p. 23-24.

³ C. DESROCHES NOBLECOURT, C. LEBLANC, *Considérations sur l’existence des divers temples de Monthou à travers les âges, dans le site*

En dehors de ces quelques traces de constructions, une diade fragmentaire⁴ fut retrouvée dans le Delta par Labib Habachi. Les deux individus figurant sur cet artéfact sont un homme, probablement le roi, et un personnage féminin non nommé⁵.

Le temple du Todberg

Mais l'élément le plus marquant du règne de Mentouhotep III fut la construction d'un temple au sommet du Todberg, la plus haute cime de la région thébaine. Cette montagne est située au nord de la future Vallée des Rois.



de Tôd. Etat de la question en octobre 1983, dans « Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale », t. 84, 1984, p. 81-109.

⁴ Petrie Museum : UC15516.

⁵ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 24.

Le temple fut redécouvert en 1904 par Georg Schweinfurth. Ce spécialiste allemand de la période paléolithique découvrit les ruines de l'édifice et fut surpris de trouver une construction pharaonique au sommet d'une montagne. Comme l'étude de ces vestiges ne concernait pas son domaine de recherche, il se limita à la transcription des inscriptions hiéroglyphiques qui étaient visibles. Ce fut le linguiste Kurt Sethe qui, le premier, identifia le bâtisseur du temple : Mentouhotep III.

Flinders Petrie effectua deux campagnes de fouilles au sommet du Todberg. En 1906, il mit au jour la statuette d'un babouin dans le sanctuaire. En 1909, il découvrit une statuette du roi qu'il qualifia d'osirifié⁶. Petrie trouva aussi de nouvelles inscriptions et découvrit le nom du sanctuaire : « Cénotaphe *Heb-Sed* de Séankhkaré⁷ ». L'étude de Christian Leblanc consacrée aux statues « osirifiées » permet aujourd'hui de mieux comprendre la fonction de ce lieu de culte. Le roi n'est pas représenté mort mais en costume jubilaire⁸. Le temple a certes une fonction funéraire puisqu'il est qualifié de cénotaphe mais il est avant tout lié à la puissance royale au travers de la

⁶ Exposée au musée de Louqsor.

⁷ Second cartouche de Mentouhotep III.

⁸ Statue type C2 selon le classement de Christian Leblanc.

célèbre fête *sed*⁹. Enfin, l'archéologue britannique identifia une seconde construction située à quelques dizaines de mètres du temple. Le Rijksmuseum de Leiden acheta une partie des objets mis au jour durant la seconde campagne de fouilles de Petrie. Le Todberg tomba ensuite progressivement dans l'oubli¹⁰.

Les premières fouilles scientifiques commencèrent en 1995. Le professeur Győző Vörös de l'université Eötvös de Budapest réalisa deux campagnes archéologiques au sommet de la montagne. De nombreuses découvertes furent effectuées.

Lors de la première campagne de fouilles hongroise, les archéologues dressèrent un premier plan du sanctuaire de Mentouhotep III. Ils constatèrent, qu'à l'origine, il était entouré par un mur de briques crues. Le temple était construit sur une terrasse. Les Egyptiens utilisèrent la pierre locale pour réaliser l'essentiel du monument. Seuls quelques éléments en calcaire furent apportés jusqu'au sommet du Todberg. Une petite rampe permettait d'accéder au temple. La *cella* était précédée de deux petits

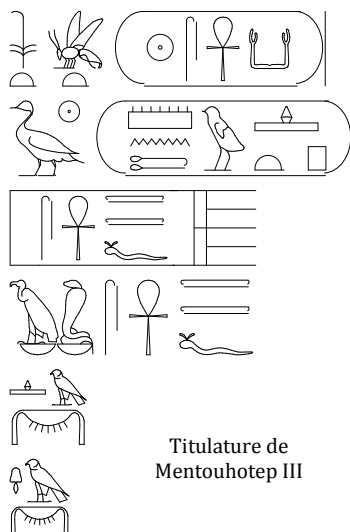
⁹ C. LEBLANC, *Piliers et colosses de type « osirique » dans le contexte des temples de culte royal*, dans « Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale », t. 80, 1980, p. 69-89, pl. XIX-XXII.

¹⁰ G. VÖRÖS, R. PUDLEINER, *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Temple of Montuhotep Sankhkara (season 1995-1996)*, dans « Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo », t. 53, 1997, p. 283-287, pl. 38-39.

pylônes, hauts de quatre mètres, intégrés aux murs du sanctuaire. Parmi les objets mis au jour durant cette mission, quelques fragments de céramique copte attestent de l'occupation du site durant les premiers siècles de notre ère. Quelques fragments d'inscriptions en hiéroglyphes confirmèrent aussi la datation du temple. Le serekh¹¹ du roi fut notamment retrouvé sur un élément de porte¹².

La seconde mission de fouilles hongroise au sommet du Todberg se révéla encore plus intéressante. En effet, lors d'un sondage dans le sanctuaire, le professeur Győző Vörös constata que le temple de Mentouhotep III avait été construit sur un

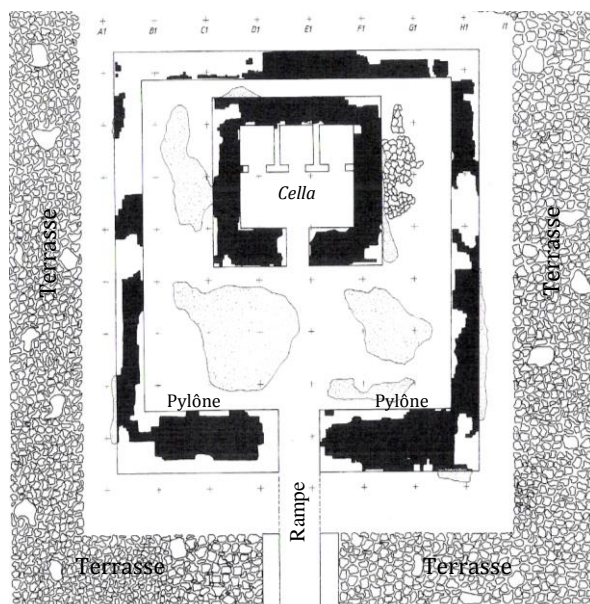
édifice bien plus ancien. Les archéologues découvrirent qu'il s'agissait d'un ancien sanctuaire. D'après les datations réalisées grâce, notamment, à la céramique, la structure mise au jour semble avoir été édiflée durant la



¹¹ *s^cnh-t3wy.f(y)*

¹² G. VÖRÖS, R. PUDLEINER, *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Temple of Montuhotep Sankhkara (season 1995-1996)*, op. cit., p. 283-287.

dynastie 0. Ce petit temple dont l'axe était légèrement différent de celui de Mentouhotep III serait donc, à ce jour, le plus ancien sanctuaire de Thèbes¹³ ! Cette découverte ouvre de nombreuses perspectives de recherche. En effet, les archéologues ont souvent négligé l'étude des sommets, or il semble bien que les anciens Egyptiens y accordaient bien plus d'importance que ce que l'on pensait jusqu'ici.



Temple de Mentouhotep III au sommet du Todberg, d'après G. VÖRÖS, R. PUDLEINER, *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Temple of Montuhotep Sankhkara (season 1995-1996)*, dans « Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo », t. 53, 1997, p. 283-287

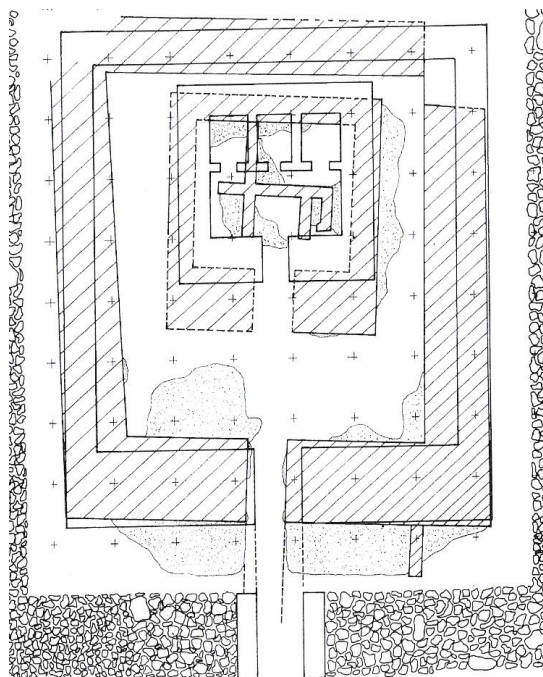
¹³ G. VÖRÖS, R. PUDLEINER, *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Pre-11th dynasty temple and the Western Building (season 1996-1997)*, dans « Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo », t. 54, 1998, p. 335-340, pl. 56-59.

En hachuré : structures
du premier temple
(orientation légèrement
décalée par rapport au
sanctuaire de la XIe
dynastie)

D'après G. VÖRÖS,
R. PUDLEINER,

*Preliminary report of the
excavations at Thoth Hill,
Thebes. The Pre-11th
dynasty temple and the
Western Building (season
1996-1997)*, dans
« Mitteilungen des
Deutschen

Archäologischen Instituts
Abteilung Kairo », t. 54,
1998, p. 335-340.



Les archéologues hongrois se sont aussi intéressés au second bâtiment, situé à cent vingt-cinq mètres à l'ouest du temple. Cette construction semble également remonter au début du Moyen Empire. L'édifice était probablement lié au culte effectué dans le sanctuaire du roi. Il était composé de deux grandes pièces soutenues par deux rangées de colonnes et par deux petites pièces centrales

dont le plafond de l'une d'elle était soutenu par deux colonnes¹⁴.



Edifice secondaire, au sommet du Todberg

D'après G. VÖRÖS, R. PUDLEINER, *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Pre-11th dynasty temple and the Western Building (season 1996-1997)*, dans « Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo », t. 54, 1998, p. 35-340.

L'expédition à Pount

Mentouhotep III est également attesté au ouadi Hammamat. Un notable du nom d'Henenu fit inscrire une longue inscription sur les parois de la célèbre vallée. L'épigraphe est datée de l'an 8 du roi.

¹⁴ G. VÖRÖS, R. PUDLEINER, *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Pre-11th dynasty temple and the Western Building (season 1996-1997)*, *op. cit.*, p. 335-340.



Cartouche de Mentouhotep III, ouadi Hammamat (photo de l'auteur)

Le texte d'Henenu fut traduit et commenté à de nombreuses reprises. Evoquant une expédition au pays de Pount, la première du Moyen Empire, il cristallisa

certaines des passions des savants qui se sont penchés sur la localisation toujours problématique de cette contrée méridionale. Parmi les derniers égyptologues à s'être penchés sur la question, il y a W. Grajetzki. Sa traduction de 2009 fait aujourd'hui autorité : « Mon Maître m'a envoyé avec un grand navire vers Pount pour ramener pour Lui de la myrrhe fraîche provenant de ces nobles princes du désert [...] alors, je vins de Coptos sur la voie que Sa Majesté avait ordonné de suivre comme route, laquelle me fut commandée par Sa Majesté. Une troupe venant du Sud était avec moi [..]. Je vins avec une troupe de 3000 hommes [...]. Maintenant, j'ai fait 12 puits dans le désert et 2 puits à Idehat (ou Iaheteb). 20 *cubits* dans un, 30 *cubits* dans l'autre [...]. Alors, j'atteins la mer (*Ouadj Our*), alors je fabriquai ce bateau et je l'expédiai avec toute sorte de choses. Alors je fis pour lui une grande offrande de bétail, taureaux et ibex. Après mon retour de la mer (*Ouadj Our*), j'ai fait ce que sa Majesté avait ordonné et j'ai ramené pour lui toute sorte de présents que j'ai trouvés sur les rivages de la Terre du Dieu. Je revint par Ouag et le ouadi Hammamat, j'ai ramené pour Lui d'extraordinaires blocs pour des statues pour le temple [...] »¹⁵.

Pour W. Grajetzki, il semble évident que Henenou s'est rendu à Pount en passant par le ouadi Hammamat. Cette

¹⁵ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 24.

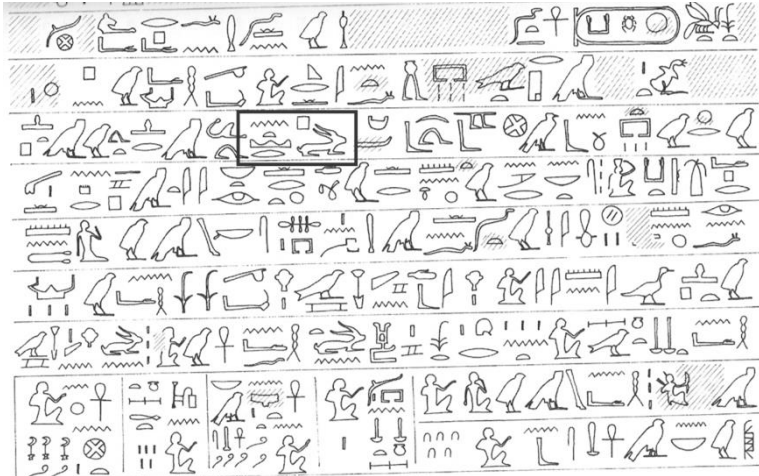
hypothèse impliquant une route maritime, via la mer Rouge, pour atteindre le pays de Pount. Cette idée n'est pas neuve mais fut, à plusieurs reprises combattue par le professeur Claude Vandersleyen. En 1995, celui-ci s'opposa vivement à la lecture « mer Rouge » du terme « ouadj our ». Pour lui, Henenou racontait ses exploits antérieurs. L'expédition au ouadi Hammamat n'étant pas liée à la route vers Pount. Il affirma aussi que le toponyme laheteb pourrait être Iyhtib, un lieu mentionné dans le temple de Soleb par Amenhotep III à la XVIIIe dynastie¹⁶.

Cette interprétation de Claude Vandersleyen est aujourd'hui peu suivie et vivement contestée. La navigation en mer Rouge est un fait. Une autre mention de Pount, retrouvée sur les rivages de la mer Rouge, semble confirmer la route maritime. Cette expédition, datée du règne de Sésostri Ier (an 24) était dirigée par le héraut Amény, fils de Mentouhotep. Il disposait de cinq cents marins et deux mille soldats.

L'hypothèse de la voie maritime pour se rendre à Pount fut notamment défendue par Dominique Farout et Abdel Monem Sayed. Pour ces derniers, des bateaux étaient transportés, en pièces détachées depuis Coptos. Les

¹⁶ C. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. 2, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 34-36.

navires étaient réassemblés sur les bords de la mer Rouge au ouadi Gawasis.



Inscription du ouadi Gawasis datant du règne de Sésostri Ier et mentionnant le pays de Pount. D'après N. FAVRY, *Sésostri Ier et le début de la XIIe dynastie*, Paris, 2009.

Des fouilles ont été réalisées au débouché du ouadi, à Mersa Gawasis entre 2001 et 2006. Cette mission archéologique internationale impliquait de nombreux centres de recherches prestigieux : Istituto Universitario Orientale di Napoli de l'Università di Napoli « L'Orientale » ; Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (Rome) ; Université de Boston et des collaborations avec la National University of Singapore ; l'université d'Ain Shams (Le Caire), l'Université de Qena et l'Université d'Assiout. Cette mission italo-égypto-américaine a mis au jour onze tumuli situés à proximité de la mer. Ces

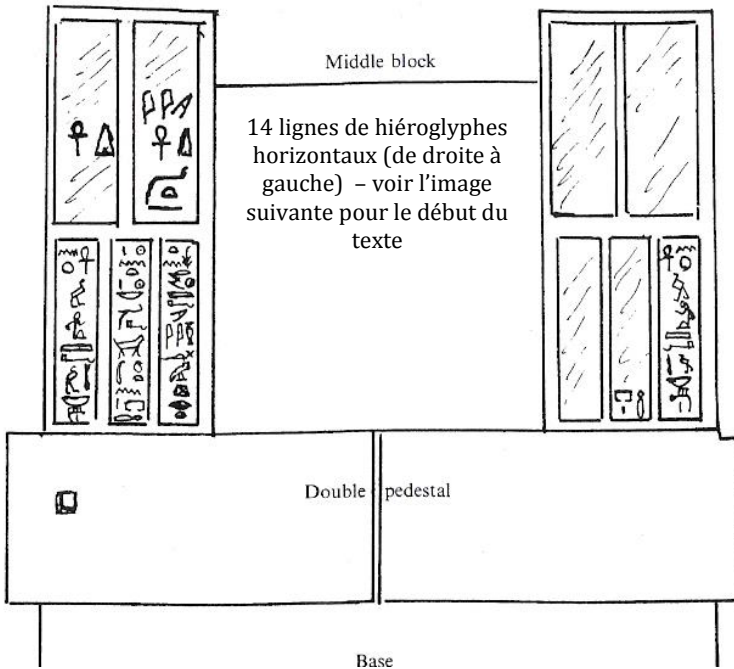
structures ont été interprétées comme des monuments culturels qui commémoraient des expéditions maritimes. Des dépôts de fondations ont été retrouvés, ils étaient composés de coraux et céramiques¹⁷.



Itinéraire présumé en mer Rouge pour se rendre à Pount.
D'après
C. VANDERSLEYEN,
L'Égypte et la vallée du Nil,
t. 2, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995.

¹⁷ R. FATTOVICH, K. BARD, *A la recherche de Pount. Mersa Gaouasis et la navigation égyptienne dans la mer Rouge*, dans « Égypte, Afrique & Orient », t. 41, 2006, p. 7-30.

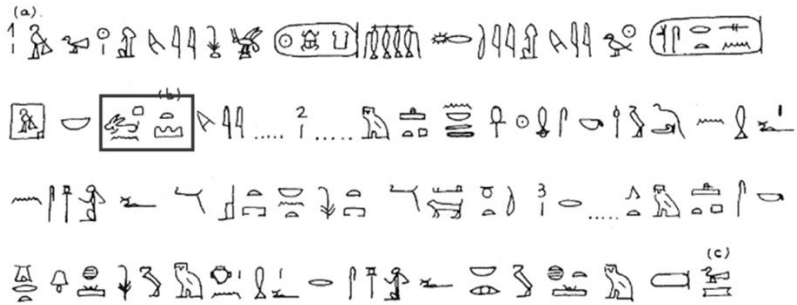
Enfin, il faut se souvenir qu'en 1977, à 250 mètres du port, fut retrouvée une petite chapelle dédiée par un notable du nom d'Ankhou. Une nouvelle fois, le toponyme « Pount » fut retrouvé. Cette construction date également du règne de Sésostris Ier¹⁸.



Chapelle d'Ankhou

D'après A. M. A. H. SAYED, *Discovery of the site of the 12th dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore*, dans « Revue d'Égyptologie », t. 29, 1977, p. 140-178.

¹⁸ A. M. A. H. SAYED, *Discovery of the site of the 12th dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore*, dans « Revue d'Égyptologie », t. 29, 1977, p. 140-178.

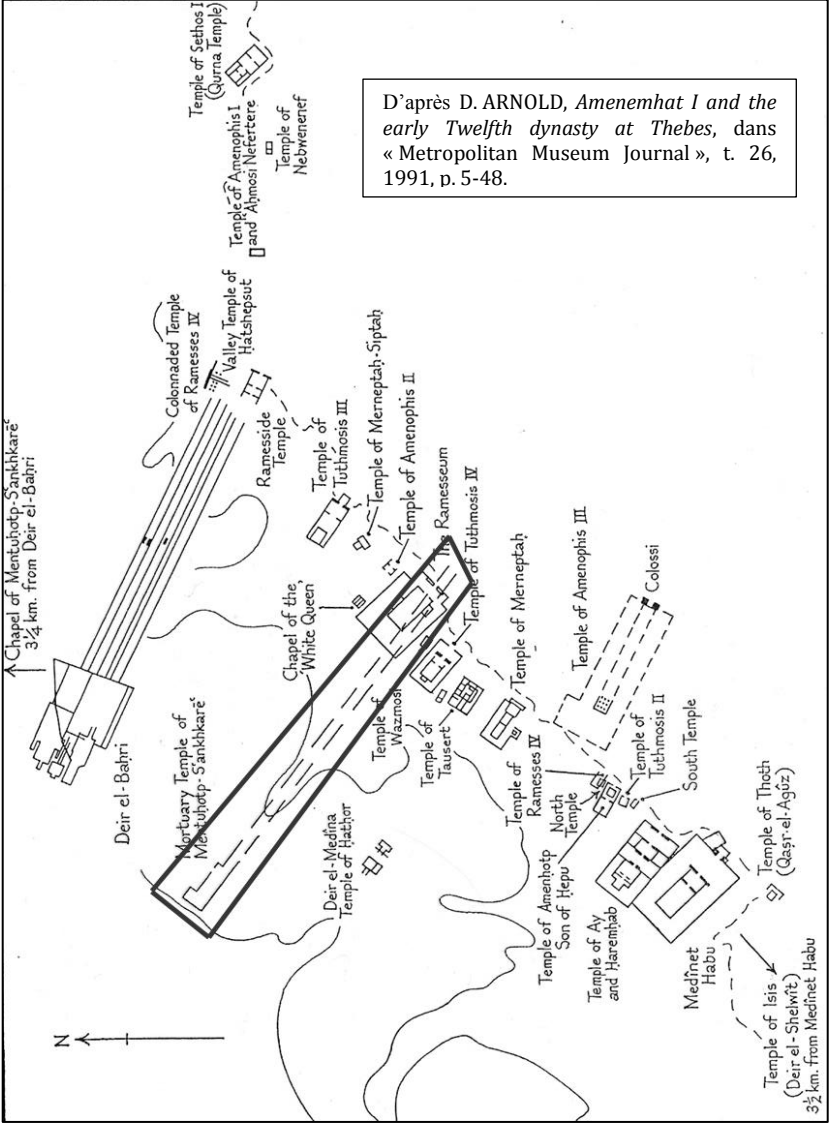


Texte figurant sur la chapelle d'Ankhou. D'après A. M. A. H. SAYED, *Discovery of the site of the 12th dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore*, dans « *Revue d'Égyptologie* », t. 29, 1977, p. 140-178.

Le temple funéraire de Mentouhotep III

Pendant longtemps, la gigantesque structure aperçue dans le cirque situé au sud de celui de Deir el-Bahari fut considérée comme l'ébauche du temple funéraire de Mentouhotep III. La similitude architecturale et la proximité géographique entre les deux monuments suffisait à conclure un lien entre les deux édifices. Pourtant la construction méridionale n'a pas été fouillée. Seuls quelques sondages effectués par Naville furent réalisés. Ils ne livrèrent aucun nom royal.

Quelques tombes de la fin de la XIe dynastie dont celle du célèbre Mékétré, contribuèrent aussi à placer le grand édifice non fouillé et inachevé sous le règne de Mentouhotep III.



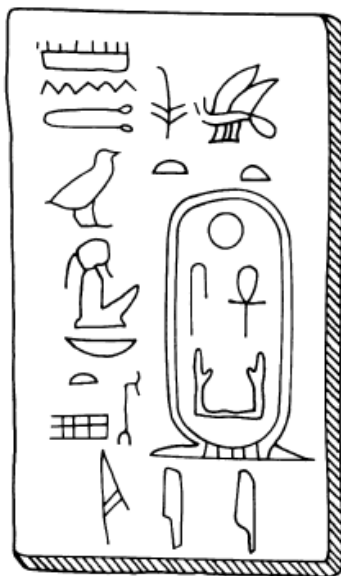
En 1990, Dieter Arnold effectua quelques sondages. Le seul nom retrouvé fut celui du roi Amenemhat Ier, premier monarque de la XIIe dynastie, successeur de Mentouhotep IV. Dieter Arnold proposa d'y voir le premier projet de complexe funéraire de ce roi. Lorsqu'il fit édifier Lisht, sa nouvelle capitale septentrionale, Amenemhat Ier abandonna la région thébaine. Le roi se fit construire une pyramide à proximité de sa nouvelle ville. Son complexe funéraire thébain n'étant plus nécessaire, il fit arrêter les travaux¹⁹. Cette hypothèse est séduisante mais elle demande à être confirmée par une fouille de grande ampleur du monument toujours recouvert par les sables.

Emplacement du tombeau supposé de Mentouhotep III
(photot de l'auteur)



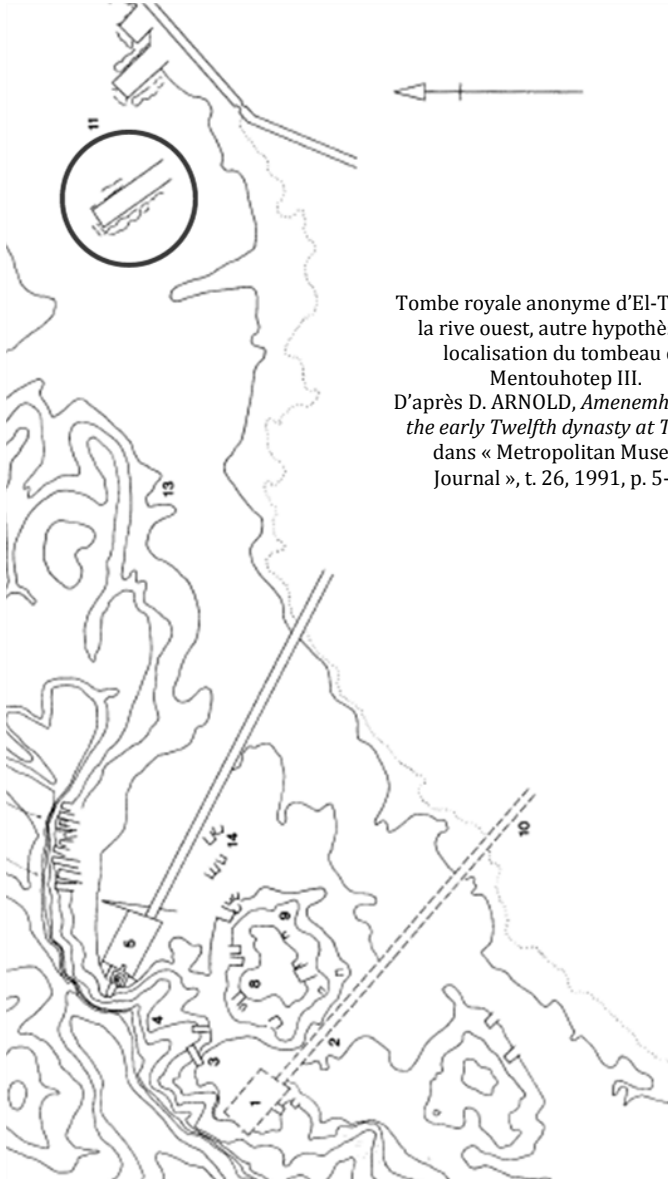
¹⁹ D. ARNOLD, *Amenemhat I and the early Twelfth dynasty at Thebes*, dans « Metropolitan Museum Journal », t. 26, 1991, p. 5-48.

Si l'hypothèse de Dieter Arnold se confirme, le complexe funéraire de Mentouhotep III resterait à trouver. Dorothea Arnold signala que Flinders Petrie avait mis au jour, à proximité d'el-Tarif un scarabée au nom de Mentouhotep III. Une petite plaque de calcite au nom du roi fut également mise au jour dans cette nécropole qui accueille les prédécesseurs de Mentouhotep II²⁰. Le successeur et fils du réunificateur de l'Égypte est-il retourné se faire inhumer dans cette nécropole ancestrale ? Une sépulture de grande taille demeure toujours anonyme, s'agit-il de la tombe du roi Mentouhotep III ? A ce jour, aucun élément ne permet de confirmer ou d'infirmer cette seconde hypothèse concernant la localisation de la tombe de Mentouhotep III.



Petite plaque de calcite au nom de Mentouhotep III (fouilles de F. Petrie)

²⁰ *Ibidem.*



Tombe royale anonyme d'El-Tarif sur la rive ouest, autre hypothèse de localisation du tombeau de Mentouhotep III.
 D'après D. ARNOLD, *Amenemhat I and the early Twelfth dynasty at Thebes*, dans « Metropolitan Museum Journal », t. 26, 1991, p. 5-48.

Mentouhotep IV

L'histoire du règne de Mentouhotep IV est sujette à polémique. La question qui occupe les égyptologues est de déterminer si le roi est légitime. La prophétie de Néferty, texte rédigé au début de la XIIe dynastie, laisse assez clairement comprendre qu'Amenemhat (Amény dans le texte) fut un sauveur pour l'Égypte. Quelques passages font état d'un chaos avant l'arrivée du sauveur :

« Ne connais pas de fatigue ; vois, ceci est devant ton visage ; tiens-toi debout contre ce qui est face à toi. Vois, donc, les Grands ne constituent plus le gouvernement du pays. Ce qui a été fait autrefois est maintenant semblable à ce qui n'a jamais été accompli. Ra doit recommencer la création. Le pays entier a péri, il ne subsiste rien ; il ne restera même pas le noir de l'ongle, de son destin. Ce pays est si (gravement) atteint que personne ne se lamente plus sur lui, que personne ne parle, que personne ne pleure. Comment donc ce Pays pourra-t-il subsister ? Le disque solaire, voilé, ne brillera plus pour que le peuple puisse voir ; on ne pourra pas vivre si les nuages (le) recouvrent ; et, privé de lui, tous les hommes seront sourds »²¹.

²¹ *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, t. 1, *Des Pharaons et des hommes*, C. LALOUETTE trad., Paris, réimp., 2003, p. 70-74.

« Je te décris le pays à la manière d'un malade, car ce qui n'aurait jamais dû arriver est arrivé. On saisira les armes de combat, et le pays vivra dans le tumulte. On fabriquera des flèches de cuivre et l'on demandera du pain avec du sang. On rira d'un rire de souffrance et l'on ne pleurera plus à cause de la mort ; on ne se couchera plus affamé à cause d'elle, le cœur de l'homme sera derrière lui. On ne fera plus de lamentations, en ce jour, car le cœur en sera complètement détourné. L'homme s'assiéra dans son coin, [son cœur] derrière [lui], pendant que les autres hommes s'entre-tueront. Je te décris le fils comme un adversaire, le frère comme un ennemi, et l'homme meurtrier de son père »²².

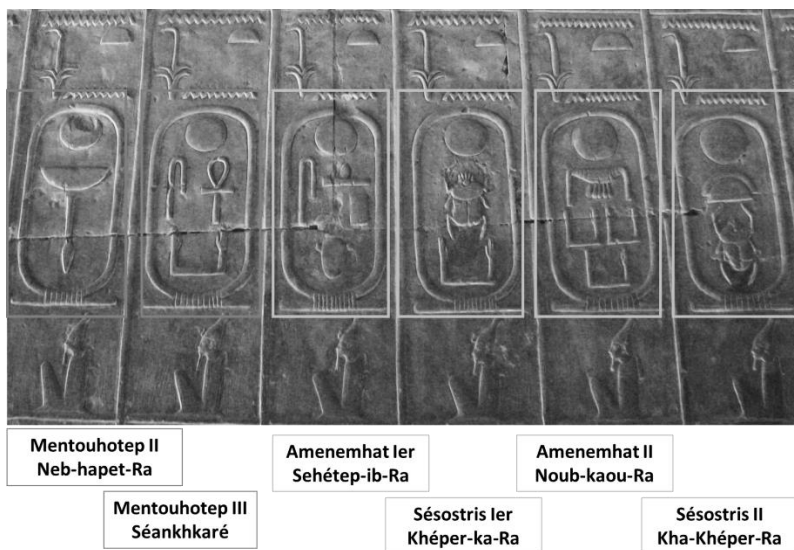
« Le Pays est diminué, car ceux qui le dirigent sont nombreux ; il est dépouillé, mais ses impôts sont élevés ; le grain est peu abondant, mais le boisseau est grand, et on le mesure lorsqu'il déborde »²³.

D'autres sources firent disparaître Mentouhotep IV de l'Histoire. Le papyrus de Turin évoque une durée de sept ans sans roi entre Mentouhotep III et Amenemhat Ier. Le cartouche du roi est absent de la liste royale d'Abydos²⁴.

²² *Ibidem.*

²³ *Ibidem.*

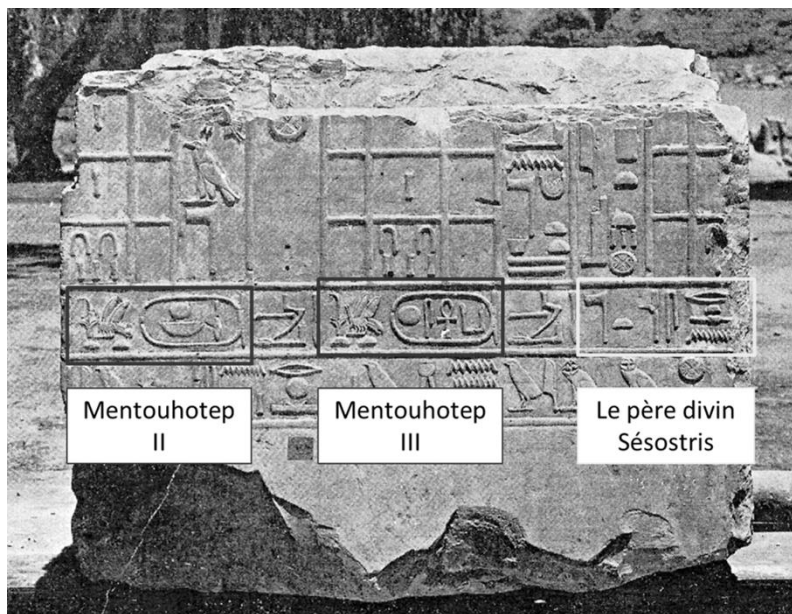
²⁴ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 25-26. C. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 37-39.



Extrait de la liste royale d'Abydos, gravée au cours du règne de Sethy Ier, XIXe dynastie
(photo de l'auteur)

Un bloc retrouvé à Karnak qui date du règne d'Amenhotep Ier, présente les cartouches de Mentouhotep II, Mentouhotep III puis du divin père Sésostris, le géniteur d'Amenemhat Ier. Ce notable, dont le nom n'est pas inscrit dans un cartouche, figure donc à la place du nom de Mentouhotep IV²⁵.

²⁵ L. HABACHI, *God's father and the role they played in the history of the first intermediate period*, dans « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. 55, 1958, p. 167-190, pl. I-IV.



Bloc de Karnak datant du règne d'Amenhotep Ier (photo : d'après L. HABACHI, *God's father and the role they played in the history of the first intermediate period*, dans « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. 55, 1958, p. 167-190.)

Le débat quant à la légitimité de Mentouhotep IV est toujours ouvert car les sources datant de son règne laissent penser que le roi n'était pas un usurpateur. De plus, Mentouhotep IV ne fut probablement pas oublié par Touthmosis III. Dans la célèbre chapelle des ancêtres de Karnak, il y a un groupe de trois rois composé de Mentouhotep II, Mentouhotep III et d'un individu dont le nom n'est pas conservé (place n°31). Ce roi ne peut pas être Amenemhat Ier car il est présent, à une autre place

(place n°17), dans la même liste. Le seul candidat possible est Mentouhotep IV. Or, seuls des rois légitimes ou considérés comme tels figurent dans cette énumération de monarques²⁶.

Enfin, il faut signaler que les inscriptions au nom de Mentouhotep IV ne furent pas martelées. Mais, aucune d'entre-elles ne fut retrouvée dans la Vallée. La principale source d'épigraphes fut le ouadi Hammamat. Or, même dans ce lieu reculé, il y eut des martelages à la Basse Epoque. Les cartouches du roi Chabaka furent ainsi éliminés à la XXVIe dynastie. Il est intéressant de constater que l'expédition de l'an 2 du règne de Mentouhotep IV était dirigée par le vizir Amény, le futur Amenemhat Ier...



Ouadi Hammamat : martelage des cartouches de Chabaka (photo de l'auteur)

²⁶ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 25-26.

Les inscriptions du ouadi Hammamat

Les lapicides de Mentouhotep IV furent assez actifs au ouadi Hammamat²⁷. Quatre épigraphes mentionnent le vizir Amény. Il y a aussi la fête-*sed* du roi, qui est évoquée pour l'an 2. Enfin, évidemment, le but premier de l'expédition est indiqué : obtenir de la pierre (grauwacke).

Le vizir fit notamment graver cette inscription :

« Ma Majesté envoya les membres de l'élite, le superviseur de la ville et vizir, superviseur de toutes les constructions royales, le favori du roi Amény avec une armée de 10 000 hommes venant des nomes du sud de la Haute Egypte qui commencent à Thèbes pour ramener pour moi un noble bloc de cette pierre pure provenant de cette montagne »²⁸.

Plusieurs questions doivent être posées : un usurpateur est-il capable de lancer une expédition de 10 000 hommes ? Une telle expédition est-elle possible en l'an 2 d'un roi contesté ? Les autres inscriptions peuvent aussi inviter le chercheur à s'interroger sur le pouvoir de Mentouhotep IV. Un roi illégitime est-il capable d'organiser une fête *sed* en l'an 2 ? Ce type de cérémonie

²⁷ R. GUNDLACH, *Mentuhotep IV und Min. Analyse der Inschriften M110, M191 und M192a aus dem Wâdi Hammâmât*, dans « Studien zur Altägyptischen Kultur », t. 8, 1980, p. 89-114.

²⁸ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 25-26.

visée à démontrer la stabilité du pouvoir royal et est pratiquement toujours réalisée par de « grands » rois.



Inscription du règne de Mantouhotep IV au ouadi Hammamat (photo de l'auteur)



Inscription du règne de Mentouhotep IV au ouadi Hammamat mentionnant la fête
sed de l'an II (photo de l'auteur)

Les inscriptions du ouadi Hammamat livrent aussi le nom de la mère du roi : Imi. Elle est qualifiée de « mère royale »²⁹. Toute la problématique réside dans le rattachement d'Imi avec Mentouhotep III. Était-elle une épouse de ce roi ? Pourquoi, si elle fut la femme de Mentouhotep III, n'est-elle pas qualifiée d'épouse royale ?

²⁹ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 25-26.



Inscription du règne de Mentouhotep IV au ouadi Hammamat mentionnant la mère du roi, Imi (photo de l'auteur)

Il faut rappeler que le but de l'inscription est de mettre Mentouhotep IV en valeur. Un lien avec Mentouhotep III est peut-être tellement évident qu'il n'est pas mentionné. Dans de nombreuses tombes, les rapports familiaux ne sont pas évoqués. Les liens de filiation, de mariage sont souvent tellement évidents qu'ils ne sont pas indiqués.

Les inscriptions d'Ayn Soukhna (mer Rouge)

Le site minier et portuaire d'Ayn Soukhna, situé sur la rive nord-ouest du golfe de Suez a également livré des traces de Mentouhotep IV. Ce site archéologique fut redécouvert en 1999 et est fouillé depuis 2001 par l'Institut Français d'Archéologie Orientale. Les archéologues ont découvert qu'Ayn Soukhna était un centre de logistique antique important. De nombreuses expéditions y furent préparées. Neuf galeries d'entrepôts furent mises au jour ainsi qu'un bâtiment de 15 X 5 m³⁰.

Durant les campagnes de fouilles de 2006 à 2008, des restes d'un navire furent retrouvés dans l'une des galeries. Le bateau, en pièces détachées, fut brûlé mais il était encore assez bien conservé pour être clairement identifié. En 2008, des fragments d'autres embarcations furent également retrouvés³¹. Ces découvertes

³⁰ <http://www.ifao.egnet.net/archeologie/ayn-soukhna/>

³¹ *Ibidem*.

confirment, une nouvelle fois, l'importance des routes maritimes durant l'époque pharaonique.

Les archéologues découvrirent aussi que le site fut exploité dès la IV^e dynastie. Ils retrouvèrent, sur un promontoire dominant la mer, des ateliers de métallurgie et un quartier d'habitat. Une rampe permettait d'accéder au golfe de Suez³².

La plus ancienne inscription retrouvée à Ayn Soukhna est attribuée à Mentouhotep IV. L'épigraphe date de l'an 1 du roi. Elle fut réalisée par le superviseur des troupes Ouheb-Ta et l'intendant Meket. :

« An 1 : venue de la troupe du roi. Nombre de cette troupe : 3000 hommes. Pour rapporter de la turquoise, du cuivre et tous les bons produits du désert »³³.

A côté de l'inscription, il y a également une représentation du roi.



Inscription de Mentouhotep IV à Ayn Soukhna, d'après M. ABD EL-RAZIQ, G. CASTEL, P. TALLET, V. GHICA, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, Le Caire, 2002.

³² *Ibidem*.

³³ M. ABD EL-RAZIQ, G. CASTEL, P. TALLET, V. GHICA, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, Le Caire, 2002.

A nouveau des questions doivent être soulevées. Un roi illégitime peut-il envoyer une expédition de plus de 3000 hommes sur la mer Rouge dès l'an 1 ? Mentouhotep IV semble avoir la capacité d'envoyer des expéditions de grande ampleur dès les premières années de son règne, est-ce compatible avec une période de troubles ?

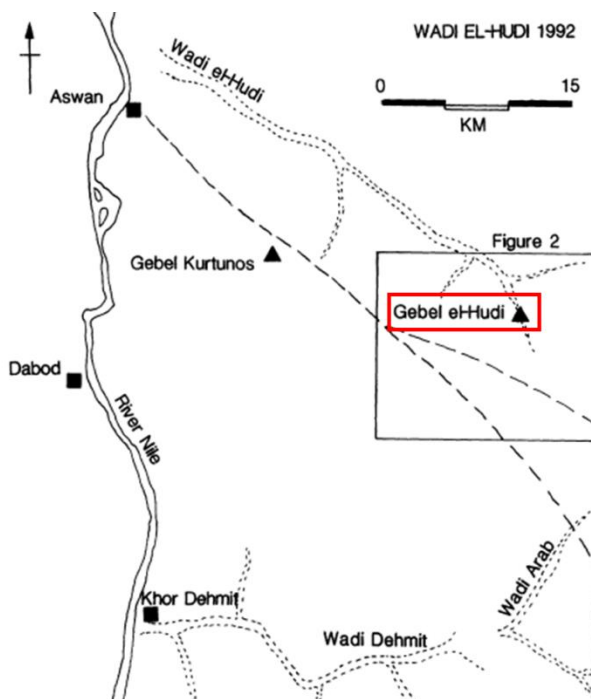
Les inscriptions du ouadi el-Oudi

Un troisième et dernier lieu situé à l'est de la Vallée a livré des traces du règne de Mentouhotep IV : les carrières du ouadi el-Oudi. Elles sont situées à une trentaine de kilomètres au sud-est d'Assouan, dans le désert Arabique³⁴.

Les carrières du ouadi el-Oudi furent retrouvées en 1923 par le géologue Labib Nassim. Les premiers égyptologues à se rendre sur place furent G.W. Murray et Ibrahim Abdel Ali (1939). Ils firent envoyer trois stèles au musée du Caire. Le site fut malheureusement pillé durant la Seconde Guerre mondiale. En 1944, 1945 et 1949 A. Fakhry effectua des prospections archéologiques et épigraphiques de la région. Ce spécialiste des déserts et des oasis copia de nombreuses inscriptions et les publia. En 1975, Ashraf Sadek effectua un nouveau *survey* épigraphique de trois jours. Il copia de nouvelles

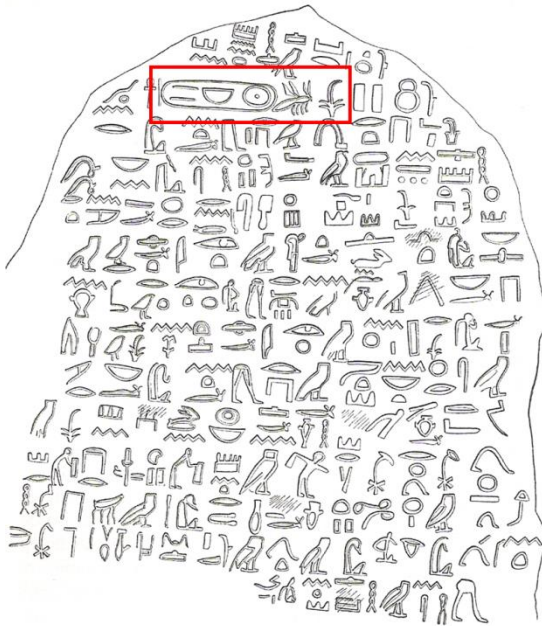
³⁴ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 25-26.

inscriptions. Enfin, en 1992, Ian Shaw de l'université de Cambridge effectua des fouilles scientifiques du ouadi el-Houdi. Il intégra cette mission au projet international de recherche consacré aux mines et carrières : *L'Egyptian Quarries Survey*³⁵.



Localisation du ouadi el-Oudi, d'après I. SHAW, R. JAMESON, *Amethyst mining in the Eastern desert: A preliminary survey at Wadi el-Hudi*, dans « Journal of Egyptian Archaeology », t. 79, 1993, p. 81-87.

³⁵ I. SHAW, R. JAMESON, *Amethyst mining in the Eastern desert: A preliminary survey at Wadi el-Hudi*, dans « Journal of Egyptian Archaeology », t. 79, 1993, p. 81-87.



Inscription de Mentouhotep IV au ouadi el-Oudi,
d'après N. FAVRY, *Sésostriis Ier et le début de la XIIe
dynastie*, Paris, 2009.

Mentouhotep IV fut le roi qui inaugura les carrières d'améthyste³⁶ du ouadi el-Houdi. Il fit aussi construire une forteresse pour protéger les carriers et pour surveiller la piste qui reliait Assouan à la quatrième cataracte.

Malheureusement, les inscriptions de son règne ne sont pas datées.

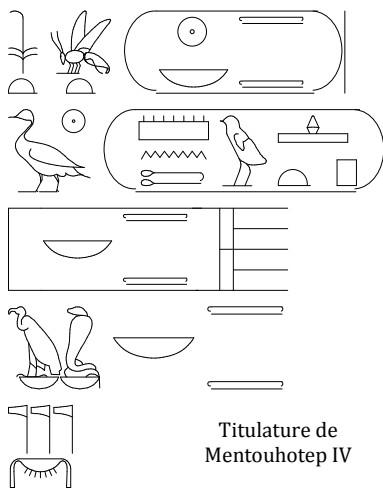
Ces carrières furent employées jusqu'au règne de Sobekhotep IV, puis furent à nouveau utilisées au Nouvel Empire, à la Basse Epoque et durant la période gréco-romaine. L'améthyste extraite de ces mines fut utilisée, entre-autre, pour la confection de bijoux.

³⁶ Quartz de couleur violette.

Une nouvelle fois, il faut s’interroger sur les capacités du roi. Un usurpateur est-il en mesure, après des prospections de faire inaugurer plusieurs carrières et de construire une grande forteresse dans le désert ?

Les activités de Mentouhotep IV

Le dernier roi de la XIe dynastie semble très actif dans le domaine des expéditions : ouadi Hammamat, Ayn Soukhna et ouadi el-Houdi. Il fut capable de mobiliser des troupes nombreuses, de faire construire une forteresse dans un endroit inhospitalier. Son pouvoir semble donc stable. S’il y



avait des troubles en Egypte, enverrait-il des troupes dans des endroits reculés du désert arabe ou sur les bords de la mer Rouge ? La stabilité du pouvoir du roi semble confirmée par l’organisation, en l’an 2, d’une fête sed. Mentouhotep IV semble donc être un roi légitime, très probablement lié à la XIe dynastie comme l’indique sa titulature et son nom. Comme ses deux prédécesseurs, il insista, dans ses différents noms, sur l’union des Deux Terres. En effet, suite à la Première Période intermédiaire,

cette unité du pays n'était plus une évidence. Elle était un bienfait dû aux rois.

A ce jour, il n'existe aucune trace de Mentouhotep IV à Thèbes. Fut-il éliminé de l'Histoire ou les mentions du roi n'ont-elles pas encore été mises au jour ?

La mort du roi et sa succession

A ce jour il n'existe aucune trace archéologique ou épigraphique d'un complexe funéraire au nom de Mentouhotep IV. L'édifice, même inachevé, doit cependant exister car une telle construction est l'une des premières préoccupations d'un roi d'Égypte. Il est actuellement impossible d'analyser le corps du roi pour déterminer les causes de sa mort.

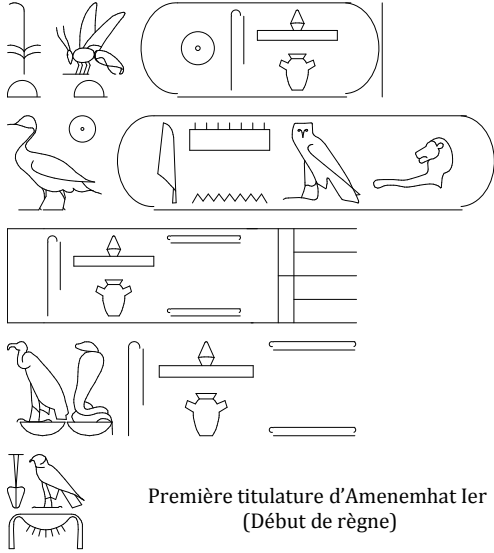
De nombreuses hypothèses entourent cette mort. Gestermann envisagea un roi faible renversé par son vizir, l'ambitieux Ameny / Amenemhat. Il n'existe aucune preuve pour infirmer ou confirmer cette hypothèse. Simplement, aux vu des inscriptions mentionnant Mentouhotep IV, il semble peu probable que le roi fut faible. Cela n'exclut cependant pas l'ambition de son vizir³⁷.

³⁷ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 25-26.

Claude
Vandersleyen fit
intervenir les
nomarques.

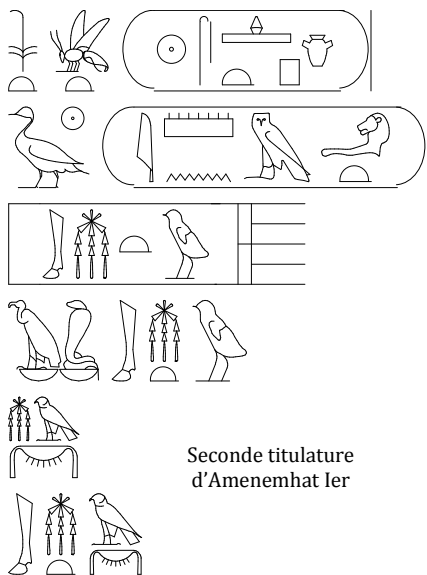
D'après
l'égyptologue
belge, le roi aurait
été éliminé par
des nomarques
turbulents³⁸. Cette
hypothèse permet
d'éviter de faire
d'Amenemhat Ier
un assassin, mais

elle est aujourd'hui critiquée. En effet, aucune source n'évoque des troubles parmi les nomarques après le règne de Mentouhotep II. Ce dernier, lors de la réunification de l'Égypte, a éliminé les nomarques les plus puissants et les a remplacés par des hommes fidèles à sa cause. Ce fut notamment le cas à Assiout, el-Bersha, Béni Hassan³⁹.



³⁸ C. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 37-39.

³⁹ H. WILLEMS, *Deir el-Bersheh. Preliminary report*, dans « Göttinger Miscellen », t. 110, 1989, p. 75-95. H. WILLEMS, M. DE MEYER, D. DEPRAETERE, C. PEETERS, L. OP DE BEECK, S. VEREecken, B. VERREPT, M. DEPAUW, *Preliminary report of the 2003 campaign of the Belgian Mission to Deir al-Barsha*, dans « Mitteilungen des



C. Vandersleyen apporte un élément appuyant sa théorie, un fragment de bol retrouvé à Lisht qui porte la titulature d'Amenemhat Ier et celle de Mentouhotep IV⁴⁰. Il voit dans ce tesson la preuve qu'Amenemhat Ier n'avait rien fait contre la personne de Mentouhotep IV. Il faut

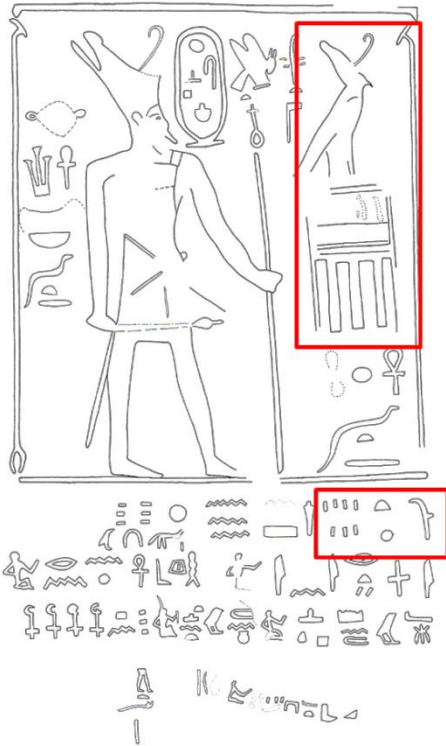
cependant nuancer cette hypothèse. En effet, dans les premières années de son règne, Amenemhat Ier semble indiquer des liens avec la XIe dynastie notamment grâce à ses noms. Toutefois, le premier roi de la XIIe dynastie,

Deutschen Archäologischen Instituts abteilung Kairo », t. 62, 2006, p. 307-339. H. WILLEMS, *The nomarchs of the Hare nome and early Middle Kingdom history*, dans « Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux », t. 28, 1983-1984, p. 80-102. J. KAHL, M. EL-KHADRAGY, U. VERHOEVEN, A. EL-KHATIB, C. KITAGAWA, *The Asyut Project: Sixth Season of Fieldwork (2008)*, dans « Studien zur Altägyptischen Kultur », t. 38, 2009, p. 113-130. D. FRANKE, *Zwischen Herakleopolis und Theben: Neues zu den Gräbern von Assiut*, dans « Studien zur Altägyptischen Kultur », t. 14, 1987, p. 49-60.

⁴⁰ D. ARNOLD, *op. cit.*, p. 5-48.

modifia sa titulature après quelques années de règne. Il se présenta alors comme « Celui qui renouvelle la naissance », le fondateur d'une nouvelle lignée.

Amenemhat Ier avait aussi commencé une tombe à Thèbes. Mais le nouveau roi interrompuit son projet et changea même de capitale. La première date mentionnant le nouveau protocole royal fut retrouvée à Ayn Soukhna. Il s'agit de l'an 7.



Inscription d'Amenemhat Ier mentionnant la nouvelle titulature, à Ayn Soukhna en l'an 7. D'après M. ABD EL-RAZIQ, G. CASTEL, P. TALLET, *Ayn Soukhna et la mer Rouge*, dans « Égypte, Afrique & Orient », t. 41, 2006, p. 3-6.

Amenemhat Ier prit donc clairement ses distances avec Thèbes et avec la XIe dynastie. La prophétie de Néferty confirme ce changement d'optique du roi. Amenemhat put-il se permettre de renier la XIe dynastie quand son pouvoir fut suffisamment assuré ? Cette hypothèse renvoie à une situation qui n'est pas unique dans l'Histoire. Elle permettrait de comprendre pourquoi un seul objet porte le nom des deux rois.

Enfin, certains chercheurs, dans le but de soustraire Amenemhat Ier à des accusations d'assassinat, font du père du roi, Sésostris, le réel comploteur. Cette théorie se fonde sur le bloc mis au jour à Karnak qui mentionne le divin père Sésostris à la place d'Amenemhat Ier. Cette idée n'est peut-être pas seulement une création moderne, elle a pu aussi être utilisée par le roi lui-même ou par ses successeurs afin de protéger l'image d'Amenemhat Ier.

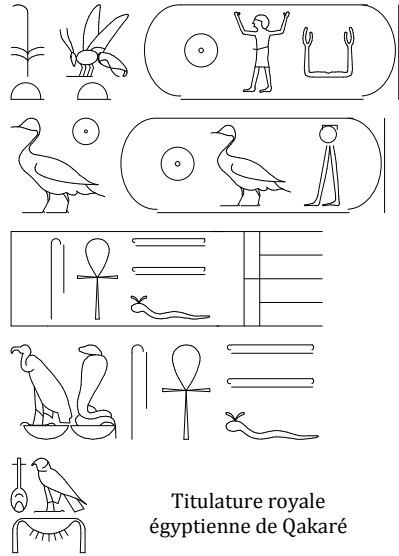
A ce jour, même s'il y a de fortes présomptions, rien ne permet d'affirmer qu'Amenemhat Ier élimina physiquement Mentouhotep IV. Si l'élimination physique est toujours discutée, l'élimination historique fut bien réelle. La prophétie de Néferty, l'absence de Mentouhotep IV dans plusieurs listes royales confirment qu'il y eut une réelle œuvre de propagande visant à éliminer le dernier roi de la XIe dynastie de l'Histoire. Un usurpateur qui réussit sa prise de pouvoir est appelé un roi. Amenemhat Ier est-il un usurpateur qui a réussi ? Le père de Sésostris

ler était un notable qui n'aurait pas dû arriver au pouvoir dans des circonstances normales. Il n'était pas lié au sang des rois de la XIe dynastie. Est-il un assassin ? Ce dernier point ne peut pas, à ce jour, être confirmé ou infirmé. Peut-être l'archéologie livrera-t-elle un jour une solution à cette question.

Des rois égyptiens en Nubie

Un dernier point doit être évoqué, celui de la présence de trois rois égyptiens dans la Nubie sous contrôle égyptien. Dans la région située entre Kalabcha et Abou Simbel, des inscriptions mentionnant des rois égyptiens inconnus furent découvertes. Les noms et la paléographie des hiéroglyphes font penser à la XIe dynastie ou au début de la XIIe dynastie⁴¹.

Ces trois rois ne sont attestés que dans cette région. En dehors des inscriptions hiéroglyphiques, ils ne sont pas connus. Il n'existe aucun



⁴¹ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 27-28.

objet ou aucune construction qui leur soit attribuée. L'ordre de ces rois est toujours indéterminé. Nous examinerons donc ces rois dans un ordre qui est purement arbitraire et qui n'a rien d'historique. L'un d'eux se nommait Qakaré⁴². Son second cartouche contient le hiéroglyphe « in » qui est utilisé pour l'écriture du nom Antef.

Comme pour les trois derniers Mentouhotep, l'élément « Deux Terres » apparaît à deux reprises dans la titulature.



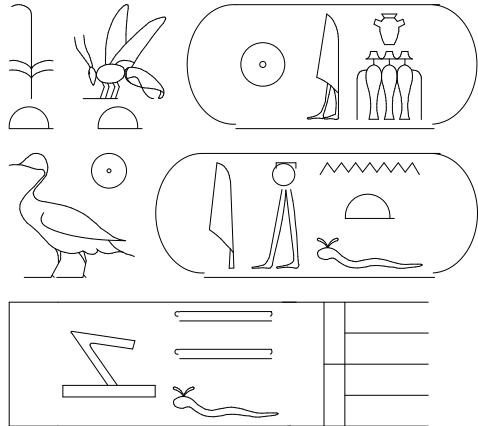
Inscription de Goudhi (près de Kertasi), d'après G. ROEDER, *Debod bis Bab Kalabsche*, t. 2, Le Caire 1911.

⁴² Nom porté également par Ibi, roi de la VIIIe dynastie. Dernier roi de l'Ancien Empire attesté en Nubie.



Inscription de Khor Medarjé , d'après G. ROEDER, *Debod bis Bab Kalabsche*, t. 2, Le Caire 1911.

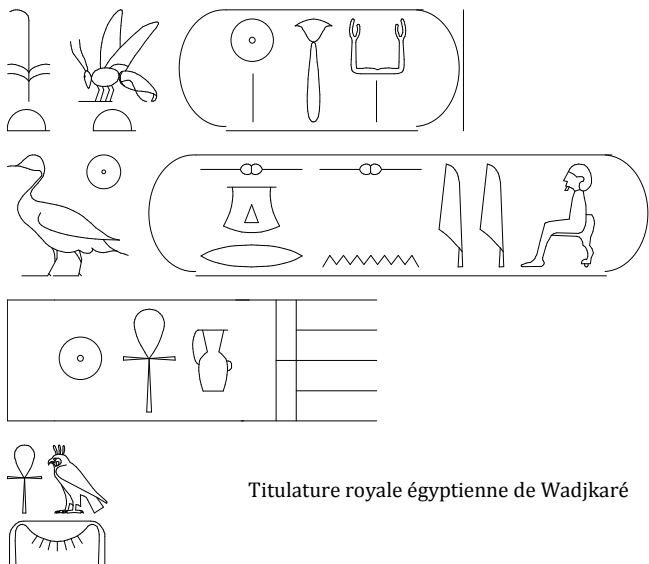
Le deuxième roi mentionné dans ces inscriptions de Nubie fut **Iy-ib-Kenty-Ré**. Cette fois, son second cartouche est « Antef » écrit avec tous les hiéroglyphes nécessaires. Son nom d'Horus mentionne aussi les Deux Terres. Les noms d'Horus d'Or et des Deux Maîtresses sont inconnus.



Titulature royale égyptienne de Iy-ib-Kenty-Ré

Enfin, il y a le roi Wadjkaré, ou Menech-ka-Ré selon J. von Beckerath⁴³. Une inscription retrouvée à Khor Dehmit évoque des ennemis du roi :

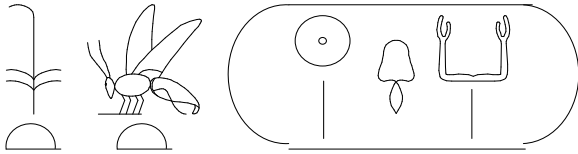
« Ordonné et exécuté pour le fils du dirigeant, il fit cela pour le renversement des ennemis de son père, l'Horus Akhkhnoumré, le roi Wadjkaré, le fils de Ra Zegerzenti au nord de Per-Senbebet, regardant Zekkha et Wag » (Trad. W. Grajetzki).



Titulature royale égyptienne de Wadjkaré

⁴³ J. BECKERATH VON, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Mainz am Rhein, 1999 (*Münchner Ägyptologische Studien*, t. 49).

Lecture alternative du cartouche « Menech-ka-Ré » :



Inscription du roi Wadjkaré trouvée à Khor Dehmit, d'après G. ROEDER, *Debod bis Bab Kalabsche*, t. 2, Le Caire 1911.

Selon Wolfram Grajetzki, il existe deux hypothèses pour déterminer qui sont ces rois égyptiens de Nubie. Il pourrait s'agir de notables qui profitent de la mort de Mentouhotep IV pour se créer un royaume en Nubie. Mais ces rois pourraient aussi être des descendants de Mentouhotep IV. En effet, ils y a des liens au travers des

noms et des titres avec les rois de la XIe dynastie. A ce jour, il n'est pas possible de trancher en faveur d'une ou l'autre de ces hypothèses⁴⁴. Une troisième explication n'est d'ailleurs pas à exclure.

Ces monarques ne sont attestés qu'en Nubie. Les ennemis évoqués le sont dans une inscription située à Khor Dehmit, dans le nord de cette région. Ils semblent donc en lutte contre le pouvoir égyptien. Leur royaume est limité dans l'espace. Il fut probablement bref, ce qui explique le peu de traces d'eux.

Le dernier roi de Nubie fut probablement éliminé par l'expédition d'Antefoqer, vizir d'Amenemhat Ier. Celui-ci évoqua une lutte « contre celui qui s'était rebellé contre le Roi ». Il ne s'agit pas de la rhétorique liée aux Nubiens indépendants. Cette campagne d'Antefoqer fut donc probablement dédiée à l'élimination d'un pouvoir concurrent au sud de l'Égypte.

Conclusions

Mentouhotep III et Mentouhotep IV mériteraient une plus grande place dans les manuels d'Histoire. Leurs règnes furent riches et intéressants. Il est aussi temps de réexaminer le règne d'Amenemhat Ier au regard des sources de la XIe dynastie. Il est clair aujourd'hui que ce

⁴⁴ W. GRAJETZKI, *op. cit.*, p. 27-28.

roi fut contesté. Plusieurs rébellions furent écrasées par le monarque lui-même ou par ses officiers⁴⁵. Il remplaça également de puissants nomarques par des hommes acquis à sa cause. N'y a-t-il pas là les indices d'un pouvoir usurpé ? Les troubles durèrent même jusqu'au règne de Sésostri Ier⁴⁶. La rhétorique guerrière et cruelle employée à Tôd permet de découvrir un roi qui utilise tous ses pouvoirs pour exterminer les rebelles :

« Ceux qui ont dévasté ce domaine, je les ai capturés comme des poissons sans relâcher les hommes ni les femmes, les vallées ni les cours d'eau, les montagnes ni les marais, ni les ennemis dans le Khétiou [?], eux qui sont placés dans la fournaise. Ils brûlent pour lui comme une torche (car) c'est à cette fin que je l'avais allumée, c'est un feu dévorant dans lequel ils sont consumés [...]. J'ai ouvert les bras saluant sa face [celle de Montou], alors

⁴⁵ Stèle de Nésoumontou (Louvre C1). Inscription de l'an 29 d'el-Girgaoui en Nubie.

⁴⁶ L'autobiographie d'Hapidjéfaï Ier d'Assiout, époque de Sésostri Ier : *« Je suis (quelqu'un qui) écarte l'orgueil du présomptueux et qui fait taire le fort en voix jusqu'à ce qu'il cesse de parler ; je suis (quelqu'un qui) châtie des milliers de dissidents, (mais avait de) la bienveillance pour son nome et qui est furieux (quand) il voit un opposant (mais qui est) maître de la bienveillance pour (celui qui) obéit ; je suis (quelqu'un qui) écarte l'arrogance de l'homme insolent et qui rend impuissant au moyen d'une formule (magique) ; je suis (quelqu'un qui) repousse (celui qui) conspire contre son nome et qui écarte la cupidité provenant de son peuple ou encore (celui qui) écarte le désordre [...] »*. Trad. N. Favry.

même que je n'étais qu'un jeune homme, l'enfant de son père » (Trad. C. Barbotin)⁴⁷.

« J'ai commencé à décapiter le rebelle tandis que lui, la Majesté de l'Horus [...] son [sang] de corps, au cœur féroce dans sa jeunesse, [son] abattoir était (peuplé) d'enfants de rebelles, le détail de l'offrande quotidienne était (composé) d'Asiatiques. [...] qui accomplit le massacre de l'assaillant [...] ceux qui s'emparaient par vol sont tombés [...] ses images [?] plus que Outo[...] qui accorde le reste de la récolte. Quant à ceux qui s'étaient mis à [...] voir les chefs militaires, ils ne s'inclineront pas [...] ce qu'illumine [?] [...] protecteur de ses pères advenus auparavant [...] j'ai répété la naissance à nouveau [...] le [Nubien ?] et l'Asiatique en train de se consumer ici. [...] renverser l'Asie... ». (Trad. C. Barbotin)⁴⁸.

Bibliographie

M. ABD EL-RAZIQ, G. CASTEL, P. TALLET, *Ayn Soukhna et la mer Rouge*, dans « Égypte, Afrique & Orient », t. 41, 2006, p. 3-6.

M. ABD EL-RAZIQ, G. CASTEL, P. TALLET, V. GHICA, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, Le Caire, 2002 (*Mémoires*

⁴⁷ C. BARBOTIN, J. J. CLÈRE, *L'inscription de Sésostris Ier à Tôd*, dans « Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale », t. 91, 1991, p. 1-32.

⁴⁸ C. BARBOTIN, *op. cit.*

publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, t. 122).

D. ARNOLD, *Amenemhat I and the early Twelfth dynasty at Thebes*, dans « Metropolitan Museum Journal », t. 26, 1991, p. 5-48.

C. BARBOTIN, J. J. CLÈRE, *L'inscription de Sésostris Ier à Tôd*, dans « Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale », t. 91, 1991, p. 1-32.

J. BECKERATH VON, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Mainz am Rhein, 1999 (*Münchner Ägyptologische Studien*, t. 49).

C. DESROCHES NOBLECOURT, C. LEBLANC, *Considérations sur l'existence des divers temples de Monthou à travers les âges, dans le site de Tôd. Etat de la question en octobre 1983*, dans « Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale », t. 84, 1984, p. 81-109.

A. D. ESPINEL, *A newly identified stela from Wadi el-Hudi (Cairo JE 86119)*, dans « Journal of Egyptian Archaeology », t. 91, 2005, p. 55-70.

D. FAROUT, *La carrière du [ouhemou] Ameny et l'organisation des expéditions au ouadi Hamammât au Moyen Empire*, dans « Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale », t. 94, 1994, p. 143-172.

R. FATTOVICH, K. BARD, *A la recherche de Pount. Mersa Gaouasis et la navigation égyptienne dans la mer Rouge*, dans « Égypte, Afrique & Orient », t. 41, 2006, p. 7-30.

N. FAVRY, *Sésostris Ier et le début de la XIIIe dynastie*, Paris, 2009 (*Les grands pharaons*).

D. FRANKE, *Zwischen Herakleopolis und Theben: Neues zu den Gräbern von Assiut*, dans « Studien zur Altägyptischen Kultur », t. 14, 1987, p. 49-60.

W. GRAJETZKI, *The Middle Kingdom of Ancient Egypt. History, Archaeology and Society*, Londres, nouvelle impression, 2009.

R. GUNDLACH, *Mentuhotep IV und Min. Analyse der Inschriften M110, M191 und M192a aus dem Wâdi Hammâmât*, dans « Studien zur Altägyptischen Kultur », t. 8, 1980, p. 89-114.

L. HABACHI, *God's father and the role they played in the history of the first intermediate period*, dans « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. 55, 1958, p. 167-190.

J. KAHL, M. EL-KHADRAGY, U. VERHOEVEN, A. EL-KHATIB, C. KITAGAWA, *The Asyut Project: Sixth Season of Fieldwork (2008)*, dans « Studien zur Altägyptischen Kultur », t. 38, 2009, p. 113-130.

C. LEBLANC, *Piliers et colosses de type « osirique » dans le contexte des temples de culte royal*, dans « Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale », t. 80, 1980, p. 69-89.

A. S. RODRÍGUEZ, *La literatura en el Egipto antigua (Breve antología)*, Séville, 2003.

G. ROEDER, *Debod bis Bab Kalabsche*, 2 t., Le Caire 1911 (*Les temples immergés de la Nubie*).

C. H. ROEHRIG, *Life along the Nile. Three Egyptians of Ancient Thebes*, dans « The Metropolitan Museum of Art Bulletin », summer 2002, p. 1-56.

A. M. A. H. SAYED, *Discovery of the site of the 12th dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore*, dans « Revue d'Égyptologie », t. 29, 1977, p. 140-178.

I. SHAW, R. JAMESON, *Amethyst mining in the Eastern desert: A preliminary survey at Wadi el-Hudi*, dans « Journal of Egyptian Archaeology », t. 79, 1993, p. 81-87.

W. K. SIMPSON, *The literature of Ancient Egypt. An anthology of stories, instructions, stelae, autobiographies, and Poetry*, Le Caire, 2003.

Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte, t. 1, *Des Pharaons et des hommes*, C. LALOUETTE trad., Paris, réimp., 2003.

C. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. 2, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995.

G. VÖRÖS, R. PUDLEINER, *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Temple of Montuhotep Sankhkara (season 1995-1996)*, dans « Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo », t. 53, 1997, p. 283-287.

G. VÖRÖS, R. PUDLEINER, *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Pre-11th dynasty temple and the Western Building (season 1996-1997)*, dans « Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo », t. 54, 1998, p. 335-340.

D. WILDUNG, *Sesostris und Amenemhet. Ägypten im Mittleren Reich*, Munich, 1984.

H. WILLEMS, *Deir el-Bersheh. Preliminary report*, dans « Göttinger Miszellen », t. 110, 1989, p. 75-95.

H. WILLEMS, *The nomarchs of the Hare nome and early Middle Kingdom history*, dans « Jaarbericht van het

Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux », t. 28, 1983-1984, p. 80-102.

H. WILLEMS, M. DE MEYER, D. DEPRAETERE, C. PEETERS, L. OP DE BEECK, S. VEREECKEN, B. VERREPT, M. DEPAUW, *Preliminary report of the 2003 campaign of the Belgian Mission to Deir al-Barsha*, dans « Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts abteilung Kairo », t. 62, 2006, p. 307-339.